

Une fois ici, l'on ne manque pas non plus de traverser la rivière Détroit, fluide limite entre le Canada et les Etats-Unis. D'origine canadienne-française beaucoup des habitants de Détroit le sont. Un grand nombre d'entre eux parlent le Français, occasionnellement. C'est le petit nombre, le très petit nombre qui l'aiment assez pour le parler en famille. A l'école, il ne s'en dit à peu près pas. En affaires, guère davantage. Ce qui fait que *Windsor* en l'Ontario et *Détroit* au Michigan, sont bien comme qui dirait, par chez-nous, deux grosses paroisses canadiennes-françaises côte-à-côte, avec cette différence essentielle que dans l'une *Windsor et les environs*, l'on parle et l'on aime le Français, tandis que dans l'autre à *Détroit*, on aime bien le Français, mais on ne le parle guère plus.

En l'occurrence, il s'agissait de rencontrer nos patriotes de là-bas ; de causer avec eux ; de les faire causer ; d'analyser leur mentalité ; de la comparer avec la nôtre ; de s'enquérir des dangers que court la langue française ; de vérifier si nos compatriotes s'assimilent ou s'ils sont assimilés ; s'ils sont perdus ou si on les retrouve ; s'ils s'anglicisent ou s'ils s'américanisent ; s'ils luttent ou s'ils désespèrent.

En deux mots voici : Windsor lutte vaillamment, et Détroit, et bien Détroit... est une ville américaine.

Aussi bien, mettant de côté ma pensée première de confondre les deux groupes, je laisse Détroit aux Américains et me contente de parler de Windsor en l'Ontario et ses environs.

Au point de vue du bien-être, température et confort, rien à désirer de mieux. Les tempêtes de neige ne sont pas plus violentes à Windsor qu'à Québec. Pas davantage plus intense le froid. Il suffit cependant à bloquer la rivière de glace et à empêcher, pendant des jours et des jours, les bateaux traversiers d'accomplir leur service, tout comme à Québec. On peut appliquer à Windsor ce dicton inventé pour Pittsburg, paraît-il : " La question n'est pas de se tenir propre, mais de s'accoutumer à être sale. ". Ce sont les usines de Détroit qui, pendant mon séjour, soufflait sur Windsor la poussière et les cendres charbonneuses de ses usines. Mais détails peu importants ceux-là, auxquels on s'accoutume d'ailleurs très vite, tout le monde étant sur le même pied.

Partout de l'aisance : dans les familles, dans les rues, sur les places publiques, dans les édifices, les églises, les écoles, les institutions. C'est une ruche agissante. Le travail abonde. Les usines sont nombreuses et prospères. Les campagnes d'alentour fertiles et fécondes. Les cultivateurs sont au point. Les jardiniers maraîchers en grand nombre. C'est le paradis des tomates et des petites raves qui font les délices des gour-